

WILD ROSE

Gabrielle Duplantier



- Du 17 octobre au 11 janvier 2025
- Vernissage le 16 octobre à 18h30 au Centre Claude Cahun

Dossier de presse



WILD ROSE

Dossier de presse



Après *Volta*, son ouvrage incontournable, imprimé deux fois et à nouveau épuisé aujourd'hui, et *Terres basses*, livre plus sombre où elle évoquait la mort de sa mère, Gabrielle Duplantier revient avec un nouveau projet, *Wild Rose*, qui renoue avec une photographie lumineuse, celle qu'on avait découvert dans *Volta*. Après une série de voyages et l'épisode du confinement, Gabrielle Duplantier est de retour dans la maison familiale, au milieu des bois et à proximité d'un lac. Elle y construit sa propre maison, comme un refuge, un radeau. Cet endroit lui permettra de se retrouver, d'être vraiment elle-même... Dans ce lieu sauvage gravite tout un petit peuple, la famille, les amis, les enfants... entourés par une nature matricielle qu'elle photographie avec grâce. Portraits allégoriques, paysages habités, animaux messagers on retrouve ici tout ce que l'on aime dans la photographie de Gabrielle Duplantier.

« Après la crise du Covid, sans réfléchir, j'ai quitté la ville où j'habitais pour m'installer dans une partie indépendante de la vieille maison de famille où vit toujours mon père. Ma vie d'avant a eu besoin que je la quitte. Comme un appel, comme un radeau, la maison dans sa cuve de verdure est devenue mon univers ; soigner la bâtisse abîmée, affronter des ronciers monstres, cohabiter avec la vie des bois, les absences, faire du feu. C'est dans la forêt que je me sens invincible. »

Une exposition co-produite avec La Chambre (Strasbourg) et le Carré d'Art (Chartres de Bretagne), membres du réseau Diagonal.

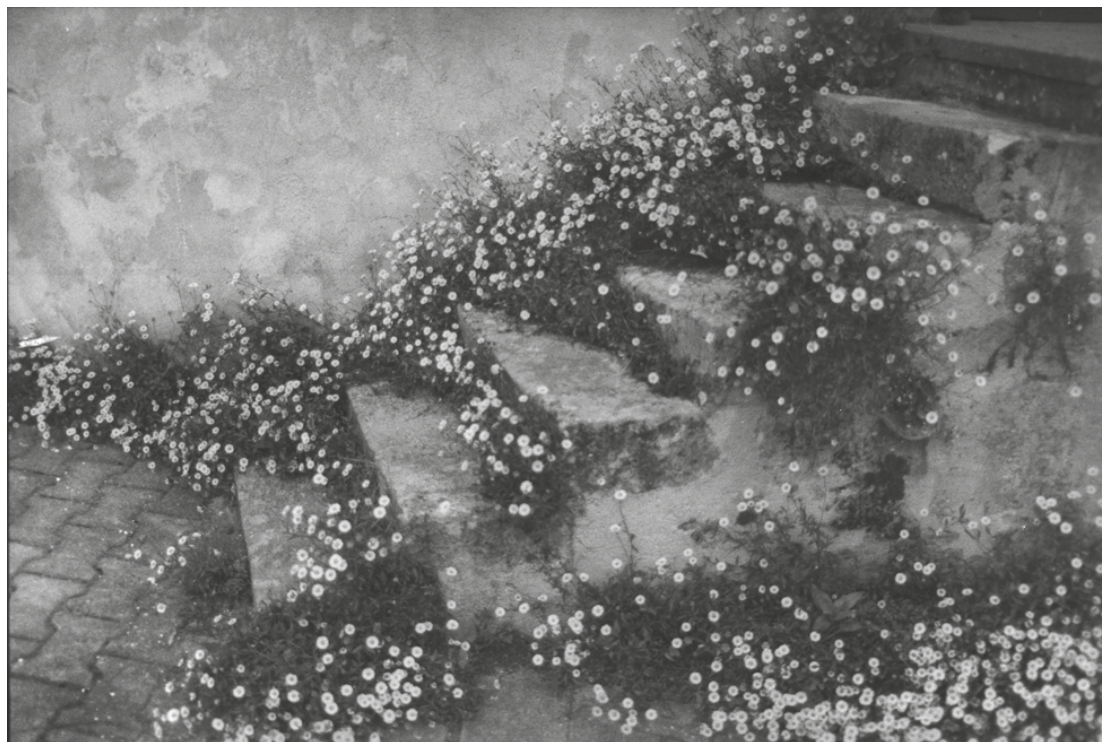


Image © Gabrielle Duplantier, *Wild Rose*, 2024



Biographie

Gabrielle Duplantier est une photographe franco-américaine-açorienne née en 1978. Elle grandit au sud des Landes, dans une famille multiculturelle et marginale. Dès son plus jeune âge, elle danse, écrit, peint : ses questionnements trouvent corps dans la création artistique. Puis, un jour, elle tombe sur l'un des nombreux appareils Nikon qui trainent dans la maison. Glisser l'oeil dans le viseur lui ouvre une nouvelle voie excitante pour contempler et interpréter le monde, les objets, les paysages, les visages. Après ses études en Arts Plastiques et en Histoire de l'Art à Bordeaux et Toulouse, elle s'investit pleinement dans la pratique de la photographie. Son travail personnel est dès l'origine inspiré par les territoires proches et le portrait. Paysages étranges, instants crépusculaires, portraits puissants et fragiles, son univers photographique semble volontairement détaché de toute réalité sociale ou temporelle. Elle poétise le monde qui l'entoure dans des noirs et blancs sensuels, où s'entremêlent brume vaporeuse et des rayons de lumière tranchantes. Elle crée ainsi un univers mystérieux, emmenant le spectateur dans une troublante rêverie. Sans relâche, Gabrielle poursuit l'affirmation, inquiète en même temps qu'obstinée, de son point de vue de sujet, moins attaché à figer la réalité qu'à lui réclamer un droit de regard.

Son travail fait l'objet de nombreuses expositions et publications en France et à l'étranger. Elle a publié divers ouvrages, tels que *Chapelles du Pays basque* et *La mer console de toutes les aideurs* avec l'écrivain Marie Darrieussecq aux Editions Cairn, ou encore *Les enfants d'ici* aux Editions Lezards qui bougent. Depuis 2014, elle collabore étroitement avec les éditions Lamaindonne pour ses livres *Volta* (2014) réédité en 2021, et *Terres Basses* (2018) ainsi que son troisième ouvrage *Wild Rose*, publié en 2024. En 2018 elle figure dans l'exposition historique autour d'une Photographie qui tremble au Musée Botanique à Bruxelles Eyes Wild Open, et en 2022 elle est choisie pour la résidence annuelle du festival ImagesSingulière à Sète. Gabrielle Duplantier est membre du projet Collectif Temps Zéro, un projet artistique associant du son à des images photographiques ou filmiques.

Biographie rédigée par les équipes de la Chambre de Strasbourg.

Principales expositions

2022 : Sète#15, Festival ImageSingulières, Sète

2021 : Galerie 127, Montreuil

2020 : AZIMUT / Tendance Floue, Musée Nicéphore Niepce, Chalon-sur-Saône

2019 : Temps Zéro, MNAC Bucarest,

2019 : Terres Basses, Centre d'Art et de Photographie de Lectoure

2018 : Terres Basses, Galerie Confluence, Nantes

2018 : Eyes Wild Open, Musée Botanique, Bruxelles, Belgique

2017 : Regard sur le Pays Basque, Bibliothèque de Bordeaux

2017 : VOLTA - Espace St Cyprien, Toulouse

2015 : VOLTA, Museu UFPA, Belém, Brésil

2014 : Les enfants d'ici, Musée basque et de l'histoire de Bayonne

2009 : Paysages intimes/Ikuspegi goxoak, exposition itinérante, Alliances Françaises, Espagne





Texte extrait du livre *Wild Rose*, éditions Lamaindonne, 2024

Le jour de ma naissance, une partie de la maison à brûlé. Cela a précipité le départ des « gardiens » qui incommodaient mes parents avec leurs chiens méchants, la télévision bruyante et la décharge géante qu'ils avaient créée dans le jardin. Ce feu a été une bénédiction.

La maison est une vieille bâtisse déglinguée, à l'orée d'un bois, bordée d'un lac qui déborde quand il trop plu, et l'entoure comme une île. La maison a été vivante et gaie, créative, elle abrita nos plus belles envolées quand nous étions jeunes mes frères et moi. La forêt était notre aire de jeux. Un jour, on me retrouva endormie sur une souche. J'ai écouté ma mère nous raconter au coin du feu que la vie est plus intéressante qu'elle n'y paraît, que sous ses apparences, il y a du sens, que les êtres et la terre sont liés, que nous pouvons communiquer avec le cœur des gens et même décider de nos vies, ma mère parlait avec les morts et avec l'âme des vivants. J'ai vu mon père se lever aux aurores pour dessiner sans arrêt, muet, ténébreux, construire les meubles, couper les arbres, vivre en dessinant envers et contre tous.

Nous étions une famille particulière, décalée au sein du village, mes parents ne participaient pas aux festivités collectives, ils créaient leur propre monde à la maison avec leurs propres fêtes et leurs propres lois. Un monde bouillonnant. La maison a connu aussi des secrets et des déchirures. Mes frères et moi sommes partis, puis ma mère a quitté mon père et a pris tous les beaux objets qu'elle avait collectés amoureuxment pendant 35 ans.

La maison a subi cet abandon violemment et a commencé à se dégrader. Les pièces sont devenues tristes et laides. Il n'y avait plus de chambres, plus que des tas de choses, des débarras. Mon père semblait seul dans 1 ou 2 pièces. Il ne voulait pas de visites. Tout autour, la poussière et des feuilles mortes jonchaient les sols, la glycine a fini par s'introduire, passant sous la porte-fenêtre d'une des pièces abandonnées. Des plafonds sont tombés et les débris sont restés au sol, l'électricité ne marchait plus que sur quelques prises.

Puis ma mère est morte, elle qui ne s'était jamais remise de son départ de la maison et vivait seule dans des lieux sans histoires. La maison et mon père ont accueilli le retour de ses affaires. Nous avons brûlé un feu géant pour elle, Patricia Rosa, dans le jardin avec nos proches.

Je suis toujours retournée à la maison depuis que j'en suis partie. Je n'habitais jamais très loin. Elle a toujours été un axe, un repère. J'entretenais tant bien que mal un atelier et mon laboratoire photo malgré le chaos. Je venais ramasser les feuilles mortes de temps en temps et voir si tout allait bien.

La mort de ma mère, puis celle de mon oncle, suivies d'une séparation, de déceptions, de trahisons et de mauvaises rencontres, m'avaient laissée en état de sidération, comme si la trappe du mal c'était ouverte sous mes pieds. (...)

WILD ROSE

Dossier de presse



WILD ROSE

Dossier de presse



Image © Gabrielle Duplantier, *Wild Rose*, 2024

WILD ROSE

Dossier de presse



Image © Gabrielle Duplantier, *Wild Rose*, 2024

WILD ROSE

Dossier de presse



Les images du dossier sont disponibles pour la presse. L'utilisation est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition.
Mention obligatoire : (nom de l'artiste, titre, année), courtesy nom de l'artiste & Centre Claude Cahun.

L'association « Confluence photographique » est membre du Réseau Diagonal et du Pôle des Arts Visuels des Pays de la Loire.
L'association bénéficie du soutien : de la Ville de Nantes, du département de la Loire-Atlantique et de la DRAC.

Soutenu par



Partenaires de programmation :



Informations pratiques

Centre Claude Cahun
45 rue de Richebourg 44000 Nantes
FRANCE +33 (0)9 52 77 23 14
www.centreclaudECAhun.fr

Contact presse

Laure Bella, chargée de communication
laurebella@centreclaudECAhun.fr